

LA BONTÉ COMME «FAIBLESSE» : LE PÈRE DAMIEN SUR LE CHEMIN DE LA SAINTETÉ

«N'oubliez pas vos orphelins quand vous serez au ciel», demanda le père Wendelin Mollers au père Damien à l'agonie. «Si le Seigneur m'accorde un peu de confiance, j'intercéderai pour aider tous les lépreux de l'asile», répondit-il. Sœur Vincentia McCormack lui demanda: «Père, pourrez-vous prier pour nous au ciel?» Il le ferait volontiers, s'il en avait un tant soit peu le pouvoir, puis il murmura d'une voix saccadée: «*Will.. see... will... you... see... to... my... boys?*».

Jusqu'à sa mort, le 15 avril 1889, le père Damien se consacra pleinement au troisième point du programme qu'il avait élaboré peu après son arrivée à la léproserie de l'île hawaïenne de Molokai, près de seize ans auparavant. Des enfants livrés à eux-mêmes étaient maltraités par des individus louches et des souteneurs. Tuteur de ces enfants, il voulait leur offrir une jeunesse avec des jeux, l'école, et apporter une présence attentive à l'enfant qui pleurait la nuit.

Le 11 octobre 2009, Damien sera canonisé, mais lui-même ne se considérait pas comme un saint. Deux proches collaborateurs ont témoigné de ce qu'il ne se sentait pas digne du ciel. Les lépreux, en revanche, auraient la santé une fois au ciel. C'était son credo.

Le parcours de Jozef De Veuster, né en 1840 à Tremelo (Brabant flamand) est erratique. Ses parents appartiennent à la classe rurale d'une aisance moyenne. Les proches membres de la famille de Jozef suivent tous leur scolarité dans de prestigieux internats catholiques. Seul «Jef» reste à la maison après l'école primaire, vraisemblablement en raison des séquelles d'un accident. Ce n'est qu'à l'âge de dix-sept ans qu'il peut suivre les cours d'une école de commerce de Braine-le-Comte, dans le Brabant wallon. Six mois plus tard, sans qu'on s'y attende, il entre

comme moine de chœur dans la congrégation française des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie (Picpus). Quelques mois plus tard, il a passé son temps d'épreuve et peut se préparer en France à la prêtrise. Ensuite, il suit des cours à la faculté de théologie de l'université de Louvain. Certains professeurs voient en lui un universitaire, mais Damien prend la fuite et part comme missionnaire pour Hawaï. Après avoir été rapidement formé sur les rituels, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Honolulu le 21 mai 1864. Les neuf années qui suivent, il œuvre énergiquement à Hawaï comme missionnaire. Puis il présente sa candidature à un poste auprès des lépreux sur l'île de Molokaï, qui doit être pourvu par roulement tous les trois mois. Il part le premier, mais son évêque note dans son journal qu'aucun des cinq candidats n'est apte à ce poste.

Damien débarque à Molokaï le 10 mai 1873 avec pour stricte consigne d'éviter la contagion, mais ce n'est pas de cette manière qu'il pourra gagner la confiance. Il sollicite de son évêque l'autorisation de prendre ce risque. En raison de sa notoriété locale, il l'obtient. Là-dessus, il fonde son «programme en quatre points». Il demande à avoir une église dans les deux quartiers d'habitation de la léproserie. Il y parvient vite. La recherche d'un confrère est un parcours du combattant jusqu'à l'arrivée du Liégeois Louis-Lambert Conrardy. Il réclama un lieu d'accueil



Les rares objets possédés par le père Damien.

pour ses orphelins et se bat pour avoir des sœurs hospitalières. Ce combat en particulier est d'autant plus difficile et pénible que la hiérarchie lui sert à lui, qui est désormais atteint de la lèpre, la médecine la plus amère. Quatre mois avant sa mort, trois sœurs s'installent enfin à Kalaupapa, afin de s'occuper uniquement des jeunes filles et des femmes célibataires. Cependant, il est soulagé, car il sait que la situation s'arrangera.

Très vite, Damien est connu du cercle médical, en raison de son «approche globale» du problème de la lèpre. Les dernières années précédant sa mort, on le considère de plus en plus comme un héros. Les témoignages conservés à Louvain et Malines dépeignent cet enthousiasme. Damien y apparaît comme un homme sympathique, joyeux, jeune d'esprit. Il veut offrir aux malades la vie la plus normale possible. Il lutte pour qu'ils aient le droit de se marier, soutenant qu'une personne entourée d'amour accepte mieux sa maladie et en ressent moins les effets secondaires. Une bonne alimentation, des logements sains, une fête de temps à autre sont des points d'action permanents, sans oublier pour autant la recherche de la guérison. Il teste des médicaments sous l'œil attentif d'un médecin et pratique le test placebo avant la lettre.

Damien milite en faveur de la tolérance qui se développe à la léproserie sous différentes appellations. Les protestants et les mormons sont ses «frères en Christ», un terme qui serait lancé en 1960 lors du concile Vatican II. Dans ses courriers d'adieu à des amis protestants, il parle de retrouvailles au ciel. Pendant les derniers mois de sa vie, il s'entretient souvent avec un lépreux ancien pirate. Pour celui-ci, la bonté de Damien est sa plus grande faiblesse, car elle le rend vulnérable. Mais c'est justement cette «vulnérabilité» qui fait de lui le saint qu'il est.

HILDE EYNIKEL

(TR. A. HERLÉDAN)

À l'occasion de la canonisation du père Damien, Hilde Eynikel vient de publier aux éditions Lannoo à Tielt *Hotel Molokai*, ouvrage en langue néerlandaise (ISBN 978 90 209 8312 8). Les éditions Racine de Bruxelles rééditent *Le Père Damien* (ISBN 978 2 87386 614 3), biographie publiée par Hilde Eynikel en 1997.